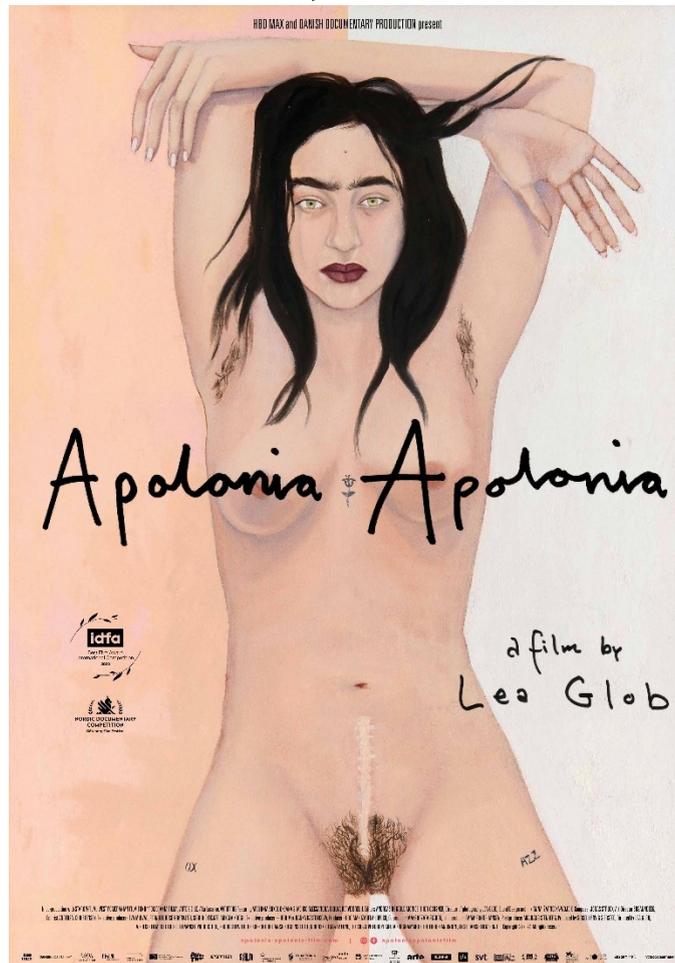


HBO MAX, DANISH DOCUMENTARY PRODUCTION & SURVIVANCE présentent :

APOLONIA, APOLONIA



Un film de
Lea Glob

DOSSIER DE PRESSE

Denmark, Pologne / 2022 / 116 min

CONTACTS

DISTRIBUTION SURVIVANCE

Guillaume Morel

+33 6 74 86 38 95

guillaume@survivance.net

ATTACHÉ DE PRESSE

EMMANUEL VERNIÈRE

+33 6 10 28 92 93

emvernieres@gmail.com

SYNOPSIS

Lorsque la réalisatrice danoise Lea Glob a rencontré Apolonia Sokol pour la première fois en 2009, elle semblait vivre un conte de fées.

La talentueuse Apolonia est née dans un théâtre clandestin à Paris et a grandi dans une communauté d'artistes - la vie de bohème par excellence. Durant sa vingtaine, elle a étudié aux Beaux-Arts de Paris, l'une des plus prestigieuses académies d'art en Europe. Au fil des années, Lea n'a cessé de filmer Apolonia, qui cherchait sa place dans le monde de l'art, en prise avec les affres et les joies de la féminité, les relations avec les autres, son propre corps et sa propre création.

Le résultat est un portrait fascinant de la jeune femme qui tente d'entrer dans le monde de l'art. Apolonia a confiance en son talent, mais son chemin n'est pas toujours facile. Elle apprend que les femmes peintres doivent faire plus de sacrifices et surmonter plus d'obstacles que leurs homologues masculins. Cela vaut également pour l'amie avec laquelle elle a longtemps vécu, Oksana Shachko, l'une des fondatrices du groupe d'action féministe Femen. La résistance d'Apolonia est mise à l'épreuve.

Alors que le temps passe et qu'un lien spécial se crée entre Apolonia et Lea, nous assistons à la naissance d'un film et à l'ascension d'une peintre. 13 ans plus tard, les deux femmes continuent de réfléchir à leurs parcours respectifs dans ce film envoûtant sur l'art, l'amour, la maternité, la sexualité, la réussite dans un monde dominé par le patriarcat, le capitalisme et la guerre.



ENTRETIEN

avec la réalisatrice Léa Glob

Comment avez-vous rencontré Apolonia pour la première fois ?

Ce film est le fruit du hasard. Au départ, c'était un projet d'école de cinéma. Lorsque j'étais jeune réalisatrice et que j'étudiais la réalisation de documentaires à l'école de cinéma danoise, nous devions réaliser un premier film pour un devoir. Il devait durer 20 minutes environ et nous avions des contraintes imposées à respecter. Pour ce projet, je cherchais une jeune femme artiste comme protagoniste. J'ai contacté plusieurs personnes, dont Malou LethReymann, qui est aujourd'hui réalisatrice. À l'époque, c'était une jeune actrice. Je l'ai vue dans des films et je l'ai trouvée merveilleuse. Elle n'a pas souhaité participer au projet, mais elle m'a donné le numéro d'Apolonia.

Ma première rencontre avec Apolonia s'est faite sur Skype. J'avais l'impression d'être dans un film. Je l'observais bouger dans le cadre de l'écran et pendant que nous discutions, des personnes entraient et sortaient du champ. J'ai vu trois ou quatre histoires différentes se dérouler au cours de notre conversation. Mais, pendant tout ce temps, Apolonia n'a pas cessé de captiver mon attention. J'ai su à cet instant qu'elle serait le personnage de mon film. Mon regard de documentariste me rendait consciente que certaines personnes créent le film par leur présence.

Nous nous étions ensuite rencontrées physiquement. Apolonia était retournée vivre dans le théâtre de son père à Paris pour s'occuper de ses jeunes frères. Elle m'a dit qu'elle était née et avait grandi dans ce théâtre. Je me suis rendu sur place sans aucune notion de français, avec quelques économies d'étudiante et un appareil photo PD100. Apolonia m'avait donné son numéro et son adresse sur un morceau de papier. Elle m'avait dit : "Quand tu seras là, mets-toi devant la fenêtre et appelle-moi". Une fois arrivée devant le théâtre à Paris, je me suis tenu face au bâtiment et je l'ai appelée : "Apolonia, Apolonia !". Nous en avons fait le titre du film. Apolonia est descendue au bout d'un certain temps, puis elle a commencé à me faire visiter les lieux. En tant que documentariste, j'avais décidé de tout filmer depuis le début. Ce que vous voyez dans le film correspond à notre première rencontre.

Après la réalisation d'un premier projet scolaire (j'ai tourné avec elle un court métrage d'environ 20 minutes, beaucoup plus contrôlé), je n'ai pas pu m'en défaire. Je ne pouvais pas l'oublier. À la première occasion, lorsque j'ai quitté l'école de cinéma, que j'ai reçu une bourse et que j'ai pu me rendre à Paris (à l'époque, je travaillais sur « Olmo et la mouette », dont les protagonistes Olivia et Serge vivaient à Paris), j'ai appelé Apolonia et je lui ai dit que je voulais faire un autre film avec elle, et que cette fois, ce serait un portrait cinématographique d'elle.

APOLONIA, APOLONIA, c'est aussi votre histoire personnelle. Quelles étaient vos motivations pour inclure votre propre histoire dans le film ?

Nous voulions vraiment aller à l'encontre de certains stéréotypes sur la représentation d'une femme artiste dans le film. Si je m'étais contentée de suivre son parcours d'artiste en représentant la figure du modèle fatigué, de nombreuses complexités auraient disparu. J'ai eu le sentiment qu'il fallait inclure ma propre histoire et l'utiliser comme un outil qui permettrait

de surmonter les stéréotypes liés à la dramaturgie cinématographique. Je voulais inviter les spectateurs à réfléchir avec Apolonia et moi. Et, au fur et à mesure que nous mûrissions, partager avec eux cette expérience d'entrée dans la vie en représentant les différents points de départ dans la vie d'une jeune femme et d'une artiste.

Si nous avions monté le film sans ma propre histoire, la dramaturgie du film "une femme qui surmonte les obstacles" nous aurait envoyés dans la mauvaise direction, et ce n'était pas l'histoire que je voulais raconter. Je pense également que l'histoire d'Apolonia comporte de nombreuses couches. Il était important pour moi d'explorer ces espaces de narration pour réaliser un portrait nuancé d'elle. Je dois dire que je me suis heurtée à une certaine résistance lorsque j'ai voulu raconter ma propre histoire. Je suppose que ce n'est pas très bien vu, surtout dans la tradition du cinéma danois. Une narration et une histoire personnelle, ce n'est pas du cinéma pur. Mais je souhaitais que le public vive aussi l'expérience palpitante du documentariste, comme lorsque j'ai reçu cet appel d'Apolonia un matin. Le public est témoin de la magie du film documentaire, quand on est là et que la vie est vraiment folle.



Vous ne vouliez donc pas seulement tendre un miroir et regarder une jeune femme surmonter les obstacles de la vie pour devenir cette grande femme et peintre, mais aussi inviter le spectateur à réfléchir avec vous et avec elle. Vos histoires dans la vie et dans le film s'entremêlent. Pourriez-vous nous expliquer comment votre relation a évolué au cours des 13 années de tournage et comment elle a influencé le projet ?

Nous avons commencé par la relation entre le réalisateur et le sujet. Et, bien sûr, cette relation a évolué au fil du temps. Je l'observais en tant que cinéaste, mais je m'intéressais aussi beaucoup à elle. Curieusement, au fil des années, nos positions ont évolué différemment. Nous avons toutes les deux terminé nos études. Elle est devenue une femme très instruite, a obtenu une maîtrise en histoire de l'art, a travaillé dans un domaine où l'on peut réellement gagner sa vie et prospérer financièrement, ce qui est très différent d'un travail dans le cinéma documentaire. Les positions de pouvoir ont donc, d'une certaine manière, changé au cours du tournage. J'ai trouvé cela intéressant.

En ce qui concerne notre relation personnelle, il y a eu des moments déterminants. J'ai été présente pour elle dans des moments difficiles et lorsque je suis tombée malade, elle a été l'une des rares personnes à faire preuve de gentillesse et d'amour. Cela a été un moment très important pour moi et a influencé mon travail sur ce film. Je suis tombée gravement malade, j'ai failli perdre ma vie, mes mouvements, ma capacité à faire quoi que ce soit, j'aurais peut-être survécu, mais dans quel état ? Je ne sais pas si j'aurais pu continuer à travailler sur le film si je n'avais pas vécu cette expérience. Et puis, bien sûr, je suis aussi passée par des changements profonds en tant que personne parce que je suis devenue mère.

Votre voix nous porte également, liant tous ces différents chapitres de la vie, la vôtre et celle d'Apolonia. Pourquoi avez-vous décidé d'utiliser votre propre voix comme voix off ?

J'aime la narration au cinéma. Beaucoup de films qui m'ont inspiré ont une narration magnifique. C'était donc un choix naturel, mais c'était incroyablement difficile de trouver le bon équilibre dans le film, de ne pas en faire trop, de ne pas être trop simpliste ou trop énigmatique. C'était donc un défi, mais j'adore quand la narration se mêle au cinéma, ce que les mots et les images peuvent produire, comment ils s'élèvent l'un l'autre vers une nouvelle signification. Cela rend l'expérience encore plus riche. Je chéris également cette tradition du conte, lorsque le cinéma ressemble à un moment intime où quelqu'un vous confie une histoire, raconte quelque chose que l'on n'avait pas imaginé ou cru, et qu'on le contemple ensemble.

Vous avez utilisé des archives très personnelles dans le film, que vous avez obtenues des parents d'Apolonia, de sa famille. Pouvez-vous nous parler de la décision d'utiliser ce matériel d'archives ?

Je n'avais jamais vu de telles images auparavant. Je les ai trouvées incroyables et magnifiques, mais elles vous donnent aussi une idée de ce que c'est que d'être Apolonia. Quel genre de personnes étaient ses parents, dans quel environnement elle a grandi. Si le film ne contenait pas ces archives, j'aurais l'impression qu'il manque quelque chose à l'histoire d'Apolonia.



Dans le film, vous mentionnez que vous avez continué à filmer un peu plus longtemps. Quel est le bon moment pour arrêter l'enregistrement ?

Pour faire le portrait d'un artiste, il faut un peu plus de patience. Arrêter de filmer plus tôt aurait été un mauvais moment. Le film aurait été différent si nous l'avions terminé à Los Angeles, par exemple. J'ai également vu qu'il était possible de le terminer à ce moment-là, car d'un point de vue dramaturgique, il y avait suffisamment de substance pour un film. Mais ce ne serait pas un très bon endroit pour partir. À l'époque, elle était en train de flotter artistiquement et peut-être personnellement. Je voulais continuer à capturer ce processus de maturation en tant que femme et d'évolution en tant qu'artiste. Lorsqu'elle s'est détournée de la caméra, l'aspect social de son art, que l'on voit aujourd'hui, s'est beaucoup développé. Vous pouvez voir maintenant qu'elle est très engagée dans les droits sociaux. J'ai représenté ce à quoi j'avais accès pendant ces années, mais, bien sûr, son développement artistique allait bien au-delà de ce que je pouvais saisir avec l'appareil photo.

Quand Oksana, amie d'Apolonia et militante Femen, est-elle entrée en scène, pour ainsi dire, et quand avez-vous réalisé qu'elle ferait partie intégrante de cette histoire ?

C'était assez tôt. Je suis arrivée à un moment de leur vie où Oksana et Apolonia étaient très proches, elles étaient tout le temps ensemble. Nous nous sommes toutes les trois rencontrées à Paris - nous étions toutes de jeunes artistes aux points de départ, impacts sociaux et méthodes différentes (Oksana étant une activiste, Apolonia une peintre et moi-même une réalisatrice de documentaires). J'ai eu l'impression que nos vies se croisaient, et c'était aussi un point d'ancrage dans le film. Cependant, je n'avais pas imaginé qu'Oksana ne serait pas là lorsque le film sortirait. Je voulais faire un film dans lequel je respecterais Oksana et ce pour quoi elle se battait. D'une certaine manière, les images sont aussi un mémorial, et je l'ai compris plus tard. Il était également important de réfléchir à la date de sortie du film. J'ai senti que ce n'était pas un moment opportun de sortir le film dans un avenir trop proche de son décès, sans laisser de temps au deuil. À la mort d'Oksana, des questions éthiques se sont posées sur la manière de traiter son histoire avec respect.

Dans le documentaire, vous dites qu'aucun motif n'a attiré votre attention comme elle l'a fait, que ce motif était constamment en mouvement et que vous ne l'avez jamais vraiment contrôlé. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Apolonia a le don d'être un miroir pour les gens. Mais c'est aussi un fardeau. Je ne suis pas la seule personne à voir cela en elle. Les gens sont très en colère contre elle, en tombent amoureux ou en deviennent obsédés. Il y a quelque chose de spécial dans sa façon d'être. Comme je l'ai dit dans le film, je ne sais pas qui a capturé qui, en fait - si j'ai capturé Apolonia sur le film ou si c'est elle qui m'a capturé dans son théâtre.

Il est intéressant de noter qu'Apolonia a aussi une façon de défier les tabous (et mes tabous). Et c'est peut-être la véritable raison pour laquelle je n'ai pas pu la quitter. J'ai dû grandir en tant que personne pour terminer ce film, à l'extérieur. De la sexualité, au chagrin, en passant par l'amour, le sexe, le l'ambition, le doute, le rapport au suicide et à la religion. Elle remettait tout en question. En fin de compte, c'est ce dont je suis le plus fier avec ce film. Nous n'éluons pas les tabous, nous les mettons en avant, et j'espère que nous le faisons avec soin. Je souhaite également que notre public puisse relever ce défi.

Quelle est l'essence de ce projet ? L'essentiel, c'est que j'ai rencontré cette femme par hasard et que je n'ai pas pu l'oublier. En fait, c'était un peu une malédiction d'être un réalisateur de documentaires. J'aurais aimé faire beaucoup de films. Mais j'ai rencontré cette star et j'ai su qu'elle serait géniale. Elle était formidable, talentueuse et intéressante. Elle était constamment là où tout se passait. Nous n'en parlons pas dans le film, mais elle était à Hollywood juste avant le mouvement MeToo, et elle a été invitée à prendre le thé avec Harvey Weinstein. Elle raconte que lorsqu'elle est arrivée, on lui a demandé : "Oh, vous voulez jouer dans un film ?". Elle a répondu : "Bien sûr que non. Je suis déjà dans un film. Je veux être peintre. Je veux peindre."

LEA GLOB, RÉALISATRICE

Biographie

Elle obtient son diplôme de réalisatrice à l'École nationale de cinéma du Danemark en 2011 avec le court métrage **MEETING MY FATHER- KASPER TOPHAT**, dans lequel la réalisatrice aborde ses origines dans une histoire à la forme fictionnelle étrange.

Elle coréalise ensuite **OLMO & LA MOUETTE** avec Petra Costa en 2014. Le film est présenté pour la première fois à Locarno, où il a remporté le Prix du jeune jury. Il remporte également le prix du meilleur film nordique à CPH:DOX, le prix du meilleur documentaire au Festival du film de Rio, le prix du meilleur documentaire au Festival du film du Caire et le prix du meilleur film narratif au Festival international du film RiverRun, entre autres.



En 2016, elle coréalise le long métrage documentaire **VENUS** avec Mette Carla Albrechtsen, sur la sexualité d'un point de vue féminin. Ce film est construit comme un partage de réflexions sur la sexualité et l'identité et tente de construire un langage dans une perspective de réappropriation du corps féminin. Le film est présenté pour la première fois à l'IDFA dans le cadre de la First Appearance Competition et a remporté le prix du public à l'IndieLisboa IIFF.

Tout au long de ces années, Glob a suivi l'histoire d'Apolonia Sokol, créant une sorte de portrait à double face de l'artiste en tant que jeune femme. **APOLONIA, APOLONIA** est le premier documentaire réalisé par le réalisateur en solo.

Filmographie

2023 : *APOLONIA, APOLONIA*, documentaire, 116 minutes

2016 : *Venus*, coréalisé avec Mette Carla Albrechtsen, documentaire, 83 minutes

2014 : *Olmo et la mouette*, coréalisé avec Petra Costa, documentaire, 87 minutes

Nominations et prix *Apolonia, Apolonia*

- 2023 : Sélectionné au Millennium Docs Against Gravity (Varsovie, Pologne) – Première polonaise
- 2023 : Sélectionné au Göteborg Film Festival 2023 (Göteborg, Suède) – en compétition dans la catégorie Nordic Documentary
- 2023 : Sélectionné à Visions du Réel (Nyon, Suisse) – catégorie Highlights
- 2022 : Sélectionné à l'IDFA (Amsterdam, Pays-Bas) – Prix du Meilleur film en compétition internationale

APOLONIA SOKOL, ARTISTE ET PERSONNAGE DU FILM

Née en 1988 à Paris, Apolonia Sokol est une peintre figurative française d'origine danoise et polonaise. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle part aux États-Unis et s'installe à New York où elle travaille dans l'atelier de Dan Colen. Elle s'est ensuite installée à Los Angeles où elle s'est liée d'amitié avec d'autres artistes et peintres avec lesquels elle a entamé une conversation permanente sur la peinture figurative.



Sokol est connue pour sa position politique sur l'art du portrait, affirmant la nécessité de l'utiliser comme un outil d'autonomisation et de déconstruction de la marginalisation et de la domination. C'est pourquoi elle aborde de nombreuses questions telles que le féminisme, l'homosexualité, la représentation des femmes dans l'histoire de l'art et la politique du corps en général.

Apolonia Sokol a exposé son travail à Copenhague, Bruxelles, Paris, Istanbul, Mexico, Rome, Los Angeles et son travail a été inclus dans des expositions institutionnelles, telles que : **Tainted Love / Club Edit** à la Villa Arson en 2019 (commissaire Yann Chevallier), **Aux sources des années 1980**, au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Sables d'Olonne, en 2019 (commissaire Amélie Adamo), **Mademoiselle** au Crac Occitanie en 2018 (commissariat de Tara Londi), **Tainted Love, exposition inaugurale** au Comfort Moderne en 2017 (commissariat de Yann Chevallier), **Peindre, dit-elle** au Musée des Beaux-Arts de Dole en 2017 (commissariat de Julie Crenn).

Parmi ses expositions institutionnelles récentes, citons **Possessed**, sous la direction de Vincent Honoré, au musée MOCO, **Conversation Piece VII Verso Narragonia** (Towards Narragonia), sous la direction de Marcello Smarrelli, à la Fondazione Memmo à Rome, **Women Painting Women** à The Modern, Forth Worth, Texas, États-Unis, et **Women** à l'Arken Museum of Modern Art, Danemark.

En 2020, l'artiste a reçu la prestigieuse Académie de France à Rome, ce qui lui a permis de bénéficier d'une résidence d'un an à la Villa Médicis.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Autrice & réalisatrice	Lea Glob
Production	Sidsel Siersted for Danish Documentary Production
Coproduction	Malgorzata Staron for Staron Film
Image	Lea Glob
Montage	Andreas Bøggil Monies, Thor Ochsner
Sound design	Anna Żarnecka-Wójcik
Musique	Jonas Struck
Chaînes TV	HBO Max, ARTE – G.E.I.E., AVRO-TROS, DR, SVT, YLE, VGTV
Copie de projection	Danish Documentary Production

FORUMS ET MARCHÉS DU FILM

2022 : IDFA World Premiere / International Competition 2020: IDFA Forum (Rough Cut Project)
2018: IDFAcademy Summer School (Montage)
2020: IDFA Forum (Table Ronde)
2015: IDFAcademy Summer School (Script / Développement)